

Le désintérêt menace l'élection au Conseil d'Etat

> **Vaud** La gauche pourrait renverser la majorité de droite. Mais la frustration domine

27 novembre



La menace du vote blanc pèse sur l'élection complémentaire au Conseil d'Etat vaudois de ce dimanche. La capacité de mobiliser sera décisive dans la bataille que se livrent la droite, emmenée par l'UDC Pierre-Yves Rapaz, et la gauche, derrière la Verte Béatrice Métraux. Les deux blocs sont au coude-à-coude avec respectivement 46% et 41% des suffrages aux élections fédérales. Les centristes, près de 13% au total, entendent arbitrer le duel avec Emmanuel Gétaz, de Vaud Libre. Le premier tour promet donc un ballottage général pour le second, prévu le 18 décembre.

Pourtant, la campagne pour le scrutin du 27 novembre n'a pas suscité l'enthousiasme. L'enfilade de consultations démarrée en mars de cette année, et qui s'achèvera au printemps 2012 avec les élections cantonales, a fini par le désamorcer. La conviction que rien ne changera l'a plombé, sans parler de la frustration qu'ont inspirée les candidats briguant le siège du défunt Jean-Claude Mermoud. Des milliers de bulletins blancs pourraient s'ajouter à une participation modeste. L'enjeu est important: la majorité de droite au Collège est en péril quelques mois avant le renouvellement de l'exécutif et du législatif, en dépit du penchant très vaudois pour le statu quo dans ce type d'élection. Partant, la désaffection et le refus de choisir, surtout s'il est massif, équivaudraient à un réquisitoire impitoyable à l'égard



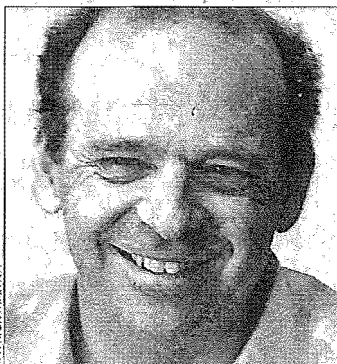
Béatrice Métraux, candidate pour les Verts.

des personnalités et des programmes politiques en lice.

A voix basse, les états-majors redoutent le désaveu, à l'exception des Verts libéraux qui ont appelé à voter blanc. Car, à tort ou à raison, Pierre-Yves Rapaz, Béatrice Métraux et Emmanuel Gétaz font figure de candidats par défaut, dont la stature d'hommes et de femme d'Etat reste incertaine. Guy Parmelin était le favori à droite et Daniel Rossellat à gauche, sinon au centre. Les désistements du conseiller national, désormais tourné vers le Conseil fédéral, et du syndic de Nyon et patron de Paléo ont contraint les partis à aménager des plans B.

Par défaut

Confrontés à cette évidence, les trois candidats ont tenté d'échapper à leur sort. Le municipal de Bex s'est posé en héritier présentable de Jean-Claude Mermoud et en champion du centre droit, loin de certaines outrances de l'UDC nationale. La syndique de Bottens a enfilé le costume



Emmanuel Gétaz, candidat pour Vaud Libre.

d'une gauche pragmatique, républicaine, en apparence unie. L'ancien du Montreux Jazz - alter ego moins visible du député Jérôme Christen, refroidi par son renvoi de la Municipalité de Vevey en mars 2011 - a pisté les citoyens hostiles à la guerre de tranchées. Tous ont tracté à l'aube, ferrailé dans les médias, voulu exister au milieu d'une actualité écrasante. Résultat: les électeurs peinent à se faire une idée précise. L'appartenance partisane comptera davantage que la notoriété.

Peu rassembleurs, Pierre-Yves Rapaz, Béatrice Métraux et Emmanuel Gétaz n'ont pas fait l'unanimité dans leurs familles politiques, ce qui n'a pas arrangé les choses.

Le président du groupe UDC au Grand Conseil a irrité les franges modérées des alliés libéraux et radicaux, à la barbe des mots d'ordre officiels. Fathi Derder, frais conseiller national, a refusé son soutien à l'agriculteur du Chablais et enjoint aux siens de voter Emmanuel Gétaz, à l'image du député Serge Melly. L'absence du



Pierre-Yves Rapaz, candidat pour l'UDC.

logo et des couleurs UDC sur l'affiche au nom de l'alliance bourgeoise a trahi le malaise. L'échec de Pierre-Yves Rapaz aurait des conséquences sur la bonne tenue de l'entente aux élections de mars prochain.

Avec la désignation de Béatrice Métraux, les Verts ont forcé la main à leurs amis socialistes. Le retrait annoncé du gouvernement de l'écologiste François Marthaler au terme de la législature a facilité le oui du PS. Le POP lui a emboîté le pas. Toutefois, l'extrême gauche comme les syndicats n'ont pas pardonné à la présidente de la Fédération des sociétés de fonctionnaires vaudois (FSF) d'avoir accepté en 2008 une nouvelle grille salariale à leurs yeux trop favorable à l'Etat employeur.

Enfin, Emmanuel Gétaz devait habiter le désert entre les deux prétendants polarisés. L'entrepreneur actif dans le monde de la musique n'a cependant pas réussi à fédérer la constellation de partis situés au centre de l'échiquier. Les Verts libéraux lui ont fait faux bond. **Marco Danesi**